

INTRODUCTION

Robert MAGER

Pour la plupart de nos contemporains, il existe des liens étroits, voire une connivence profonde entre la religion et le conservatisme. Les médias insistent à temps et à contretemps sur ces liens lorsqu'ils rendent compte de diverses manifestations de conservatisme moral ou politique. L'idée communément reçue, celle qui prévaut dans l'opinion publique, veut qu'être religieux implique un attachement aux idéaux, aux mœurs et aux institutions du passé. Cet attachement est tantôt décrié, tantôt défendu, mais rarement contesté.

Dans les milieux intellectuels, la chose paraît encore plus entendue. Les témoignages abondent, et ce depuis fort longtemps. On connaît les références à la religion comme opium chez Heinrich Heine et chez Karl Marx dès le milieu du 19^e siècle¹. Theodor Adorno voyait la source du conservatisme religieux dans un esprit de soumission à l'autorité, ce qui inciterait la personne religieuse au conformisme ; Antoine Vergote a plutôt invoqué une « même motivation sociale éthique » à l'œuvre dans le conservatisme et la religion². Hannah Arendt, quant à elle, estimait que la religion forme avec la tradition et l'autorité une sorte de « trinité romaine » qui façonna profondément et pour longtemps la civilisation occidentale, mais qui s'est effondrée avec la modernité³.

Les liens entre religion et conservatisme se présentent donc d'emblée à la double enseigne de l'évidence et de la désuétude. Les religions tendraient au conservatisme, et leur déclin institutionnel dans la plupart des pays développés témoignerait de leur appartenance à un monde révolu. En fait, ces convictions s'avèrent un peu courtes quand il s'agit de rendre compte d'une variété de phénomènes qui ne s'accordent pas avec elles : la pluralité des courants de pensée, des associations et des mouvements religieux progressistes ou libéraux ; l'effervescence des nouveaux mouvements religieux et de l'innovation religieuse en général ; la vigueur politique des

1. Voir M. LÖWY, « Karl Marx et Friedrich Engels comme sociologues de la religion » : *Archives de Sciences Sociales des Religions* (janv.-mars 1995, n° 89), p. 41-52.

2. A. VERGOTE, *Religion, foi, incroyance. Étude psychologique*, Bruxelles, Éd. Mardaga, 1983, p. 81. Vergote renvoie à T. ADORNO, *The Authoritarian Personality*, New York, Harper, 1950.

3. H. ARENDT, *La crise de la culture*, Paris, Folio, 1972, p. 178.

conservatismes religieux dans nombre de pays du monde ; la complexité des transactions entre l'islam et la modernité. Ces phénomènes, et d'autres, indiquent que si une connivence entre religion et conservatisme demeure plausible, elle ne va pas de soi et exige ainsi d'être pensée.

* * *

On trouvera dans ce recueil une série d'explorations théologiques des rapports entre religion et conservatisme. Il s'agit très précisément de cela : des explorations conduites d'un point de vue théologique, portant sur les rapports comme tels. L'objectif est de mieux comprendre la nature de ces rapports, leur enracinement anthropologique et leurs limites.

Les approches retenues sont surtout spéculatives : on ne trouvera pas dans cet ouvrage d'étude de terrain ou de cartographie d'ensemble des phénomènes concernés. Ce qui retient l'attention est la posture conservatrice dans le contexte religieux, d'abord chrétien, et surtout catholique. Le terme « conservatisme » est à comprendre ici en un sens assez large : la propension à favoriser des modes de pensée, de vie, d'organisation et d'action issus du passé. Une étude différenciée des phénomènes concrets conduirait à des distinctions importantes et utiles entre conservatisme, traditionalisme, intégrisme et fondamentalisme : elles ne seront pas traitées ici⁴.

L'ouvrage effectue d'abord deux coups de sonde. L'exégète Rodolfo Felices Luna propose une analyse de la première épître johannique qui en éclaire la rhétorique conservatrice. Pour combattre ses adversaires et leurs innovations jugées dangereuses, l'auteur de l'épître met en œuvre un argumentaire qui sacralise les origines. « Dieu est à l'origine », de telle manière que les commencements dictent le chemin à suivre et échappent à toute remise en cause. « En associant la vérité aux origines, tout progrès ne peut être que corruption à éviter. »

La deuxième étude, du théologien Gregory Baum, porte sur la théologie conservatrice de Benoît XVI. Connu notamment comme théologien critique proche des milieux de gauche, Baum aborde avec « sympathie » le conservatisme de celui qui fut son collègue au concile, pour tâcher d'en comprendre les ressorts et la portée. Il met en lumière l'approche paradoxale qui la sous-tend, une conception bipolaire de la vérité dont on peut tirer profit pour comprendre des dynamiques et des pièges des sociétés contemporaines.

4. Voir J. DUMAS, *L'arc-en-ciel des religions. Conflits et défis*, Genève, Labor et Fides, 2003, p. 115-141 ; M. GAUCHET, *Un monde désenchanté ?*, Paris, Éd. de l'Atelier, 2004, p. 165-177.

Les deux études suivantes portent sur la nature même du lien entre religion et conservatisme. Elles cherchent à comprendre ce qui, dans ce lien, correspond à une expérience humaine significative. L'historien et sociologue Raymond Lemieux prête ainsi attention à l'intransigeance qui caractérise la posture conservatrice. Habituellement perçue comme un vice, l'intransigeance pourrait bien s'avérer « une dimension structurelle de l'humain, un axe nécessaire de son être au monde, malgré et dans son ambivalence même ». En effet, l'intransigeance qui se crispe sur les formes du passé pourrait n'être que le travestissement d'une intransigeance beaucoup plus décisive, « nécessaire à la vie », à savoir « l'intransigeance du désir ». Dans un monde en proie à de nouvelles formes de domination et de repli, l'intransigeance du désir représente « une piste de survie », une forme de veille pour que l'Autre ne soit pas réduit à sa représentation.

Dans un même souci de compréhension, le théologien Robert Mager demande carrément si la religion ne serait pas essentiellement conservatrice. Après avoir repéré quelques signes de plausibilité de ce lien, il met en lumière la manière dont le conservatisme valorise l'ordre et ses diverses harmoniques : la clarté, la solidité, la stabilité, la sûreté et l'unité. Cette valorisation de l'ordre correspond au rôle central qu'il joue dans la vie elle-même, sur tous les plans ; sa défense s'explique par la fragilité des divers ordres reçus dans un monde toujours en quête de nouveauté. Au plan religieux, l'ordre reçu est spontanément interprété comme un ordre normatif ; il est cependant possible de l'envisager plutôt comme un don invitant à une réponse créative, ce qui suggère la manière dont peut se mettre en place un progressisme religieux.

Les trois textes suivants explorent les conditions de possibilité de ce progressisme religieux, en démontant les mécanismes qui conduisent de la religion au conservatisme. Le théologien Bruno Demers se penche sur la notion d'obéissance de la foi, dans la foulée des travaux de Claude Geffré et de Paul Ricoeur. Il indique comment cette obéissance est irréductible au registre de la soumission, et qu'elle est plutôt à comprendre comme un geste de réponse à une Parole entendue.

Le philosophe Louis Perron propose une étude du thème de la créativité dans l'œuvre de Jean Ladrière. Ladrière considérerait la créativité moderne comme une manifestation des virtualités profondes de la notion chrétienne de création. Une ligne de partage se dessinerait ainsi entre les théologies conservatrices et progressistes. Les premières peineraient à déployer l'ensemble des virtualités que recèle l'idée de création et à apprécier dans cette perspective l'inventivité moderne. Le défi des secondes consisterait à montrer comment cette inventivité peut effectivement s'inscrire dans le registre de la création divine.

La troisième étude, du théologien Jean Richard, indique comment Paul Tillich, dans sa période allemande, a renvoyé dos à dos les théologies conservatrices et libérales, et proposé la voie d'une théologie radicale soucieuse de se mettre à l'affût des indices de révélation dans la culture humaine. À l'hétéronomie des unes et à l'autonomie des autres, Tillich oppose la théonomie, qui est à la fois respectueuse des dynamismes de la culture et soucieuse d'y discerner « l'immanence du divin conçu comme source créatrice d'être et de sens ».

La dernière étude, du philosophe Maxime Allard, renvoie dos à dos les discours religieux conservateurs et libéraux. Interreliés, ces discours échouent à s'imposer dans leur prétention même, celle de tenir le seul point de vue valable. Mettant en lumière le jeu de miroir qui fait de chacun le conservateur ou le libéral d'un autre, Allard explore divers modèles permettant de situer et de comprendre les affrontements entre camps. Il met en lumière l'investissement affectif des protagonistes, ainsi que la diversité de leurs orientations religieuses et de leurs postures ecclésiales.

* * *

Ces textes sont issus des travaux de la Société canadienne de théologie, et leur recueil inaugure la nouvelle collection *Terra Nova* consacrée aux études théologiques en provenance du Canada, principalement en son versant francophone. L'ensemble est caractéristique d'une démarche soucieuse de croiser différents points de vue disciplinaires et de recourir à une diversité de perspectives. Il est heureux que l'on y trouve des contributions de figures marquantes du milieu théologique canadien telles que Gregory Baum, Raymond Lemieux et Jean Richard.

L'étude du conservatisme religieux a posé un défi particulier à un milieu théologique plutôt libéral : celui d'éviter le piège consistant à faire le *procès d'autrui*. Les auteurs étaient conscients de cet écueil, même s'il était difficile de l'éviter entièrement. On trouvera ainsi dans ces textes un effort marqué pour rendre justice à une posture religieuse dont on présumait, sans nécessairement la partager, qu'elle était sensée, et qu'elle avait ainsi quelque chose à enseigner quant aux exigences d'une démarche religieuse authentiquement contemporaine.

Qu'il me soit permis de remercier les autres membres du comité scientifique ayant collaboré à ce recueil : Gregory Baum, Jean-Marc Charron, Bruno Demers, Carolyn Sharp et Patrick Snyder. Je remercie enfin Jean Richard pour son aide, et spécialement Karlrijn Demasure, qui a facilité la naissance de cette collection.